



La montagne de calcaire a été coupée, une plaie béante percée de galeries. Lorsque nous sommes arrivés, nous ne pouvions que lever les yeux vers elle, superbe est la carrière à la fois une pierre meurtrie et énigmatique. Nous nous approchions à pas feutrés, où dans les cavités sombres il est un air de ruine. La pierre moussue nous interpelle dans sa solitude. Nous pensons aux temples antiques, à ceux que l'on voit dans les peintures des romantiques, mais où s'appose par-dessus encore l'image du travail ouvrier. Dans les marques des murs découpés nous imaginions le bruit infernal des machines.

L'un des tunnels nous amène profondément au cœur de la pierre. Nos pas résonnent dans l'obscurité, seul le bruit des grains de calcaire qui roulent sous nos pieds et des gouttes d'eau nous accompagnent.

Là, devant nous, une immense salle se découvre à peine devant nos yeux aveugles. Nous l'arpentons de fond en comble, cathédrale exploitée. Tandis que nos yeux se plaisent à l'ombre, nous distinguons outils, câbles et bennes laissés à l'abandon. Une impression de fouille archéologique où chaque bruits nous met à fleur de peau. Dans cette grotte créée de toute pièce, façonnée par la main de l'homme, nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir tout petit, à la fois alertes et contenus par cette pierre qui nous entoure, reste d'un instinct d'une ère révolue.